

Il est parfaitement connu et enseigné, partout où les préjugés ne nuisent pas à la liberté de jugement, que ce fut l'orgueil et l'ambition de Photius, d'abord, et, plus tard, de Michel Cérulaire, en même temps que l'invincible jalousie des courtisans de Byzance contre « la Vieille Rome », qui entraînèrent l'Orient loin du centre de l'unité chrétienne.

Personne n'ignore qu'il n'y aurait pas aujourd'hui d'Eglise séparée en Angleterre, si Catherine d'Aragon fût discrètement descendue dans la tombe. Le Docteur Briggs ferait mieux d'y laisser dormir tous ces souvenirs. Ils ne pourront jamais servir la cause ni de l'Angleterre ni du protestantisme.

Où M. Briggs a-t-il pris que la Papauté veut empiéter sur le domaine civil des gouvernements ? A-t-il lu les encycliques de Léon XIII, où il est formellement enseigné que le gouvernement religieux et le gouvernement civil ont chacun leur sphère d'action parfaitement indépendante l'une de l'autre ?

C'est sur la demande des Souverains eux-mêmes qu'au temps de Grégoire VII, d'Alexandre III et d'Innocent III, alors que le droit public de l'Europe reconnaissait le Pape comme l'arbitre suprême des nations, que l'intervention pontificale dans les affaires politiques des Etats réussit à empêcher des maux « qui menaçaient l'humanité et la chrétienté elle-même. »

De nos jours, presque partout, le droit public ignore l'autorité de Jésus-Christ et de son vicaire. Le Pape est-il jamais intervenu dans le règlement des questions purement politiques ? A-t-il jamais tenté de faire prévaloir son opinion dans ce qui touche aux affaires d'administration, de guerre et de commerce ? S'est-il imposé à la Conférence de la Haye, d'où on l'a, par deux fois, injustement banni ?

« Les prétentions qu'a la Papauté, conclut Mgr Ireland, à être ce que le Christ l'a faite ne seront pas un obstacle à la réunion pour ceux qui cherchent sincèrement à connaître la Papauté telle que le Christ l'a établie. Les autres obstacles, énumérés par le Professeur, n'existent pas, ou mieux, ne sont que d'insignifiantes questions de simple contingence humaine, auxquelles pas un esprit sérieux ne fera attention quand on lui rappellera le grand devoir qui lui incombe de sortir du schisme et de venir chercher un abri au milieu du troupeau,